

# Sauvetage dans la Garonne : « J'ai cru qu'il allait mourir »

---

**Témoignages. Deux policiers municipaux étaient arrivés à la rescousse de deux policiers de la BAC qui tentaient de sauver une désespérée de la noyade.**



**R**éunis pour la première fois depuis le sauvetage épique d'une femme désespérée qui s'était jetée du haut du Pont-Neuf, dans la nuit de vendredi à samedi, les quatre policiers (deux municipaux et deux membres de la brigade anticriminalité) se sont retrouvés quatre jours après sur les lieux de cette soirée agitée (notre édition de dimanche).

« Je n'oublierais jamais cette nuit, encore moins les gars de la police municipale... » lance avec un large sourire Patrick, 47 ans, sous-brigadier et membre de la BAC. Lui et son collègue Fabrice, lancés à la rescousse de la jeune suicidaire dans les eaux glacées de la Garonne, doivent une fière chandelle à Jean-Philippe et Denis, policiers municipaux, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour secourir les deux hommes dont l'un coulait à pic.

Tout commence samedi à 1 h 30 du matin sur le Pont-Neuf. Une femme de 29 ans se jette à l'eau. Alertés, policiers municipaux et équipage de la BAC se rendent sur les lieux. La jeune femme encore en vie tente de rejoindre la pile du pont mais se retrouve prisonnière du courant.

« On ne s'est pas posé de questions, il fallait y aller pour la sauver, résumait Fabrice et Patrick. On a sauté. » Une cinquantaine de mètres sépare la rive, côté Beaux-Arts, de la pile du pont. Mais au beau milieu de la traversée Fabrice boit la tasse et le froid paralyse ses jambes. L'eau à 4 degrés annihile ses mouvements. « Je coulais à pic et j'ai bu plusieurs fois la tasse », reconnaît Fabrice. « J'ai cru qu'il allait se noyer... », poursuit son collègue Patrick

qui parvient à hauteur de la jeune femme. Dans la précipitation, les deux policiers municipaux, se jettent à l'eau. Denis nage à la rescousse de Fabrice et le sort à la force du poignet du piège de la Garonne. Dans le même temps, son collègue porte assistance à Patrick, lui aussi affaibli, et à la jeune femme.

L'arrivée des pompiers qui lancent une bouée en leur direction vient soulager leurs efforts. Le sauvetage prend fin dans la douleur mais les quatre sauveteurs et la jeune femme sont sains et saufs.

Pour Patrick, c'est avant tout « un bon travail d'équipe. » « On n'est pas formés pour ce type d'intervention mais quand une vie est en danger, il faut trouver la force mentale nécessaire pour bien réagir », commente Denis.

Les deux collègues de la BAC qui interviennent la nuit, parfois dans les cités sensibles et au péril de leur vie, se souviendront longtemps de ce sauvetage miraculeux.

Source la Dépêche du midi.fr

Publié le 06/01/2010 03:52 - Modifié le 06/01/2010 à 14:08 | Frédéric Abéla

*unapm*